



A TORT ET À RAISON

Théâtre Rive Gauche - Paris

depuis le

11

Février

Francis Lombraïl

Guerre et art

Aujourd'hui il est co-directeur du théâtre Rive Gauche aux côtés d'Eric-Emmanuel Schmitt et de Bruno Metzger. Mais Francis Lombraïl a été commissaire-priseur pendant 27 ans. Forcément, l'art imprègne les sujets des pièces qu'il joue : *Pour un oui ou pour un non*, *Art*, *Cravate club*. Dans *A tort et à raison*, il joue le rôle d'un personnage fictif qui interroge sans pitié le chef d'orchestre Wilhelm Furtwängler, accusé d'avoir pactisé avec les nazis.

Théâtral magazine : *A tort et à raison, c'est une pièce que vous rêviez de jouer depuis longtemps...*

Francis Lombraïl : Depuis que je l'ai vue il y a près de quinze ans avec Michel Bouquet et Claude Brasseur. Je joue le rôle que tenait Claude Brasseur, celui du Commandant Arnold, un personnage fictif qui interroge Wilhelm Furtwängler, le grand chef d'orchestre allemand. Après la guerre, les Américains enquêtaient sur certains artistes soupçonnés d'avoir été proches des nazis. Et on a reproché à Wilhelm Furtwängler d'avoir été vice-président de la chambre de musique du Ille Reich et conseiller d'État pendant un moment. Mais il a aussi sauvé beaucoup de juifs.

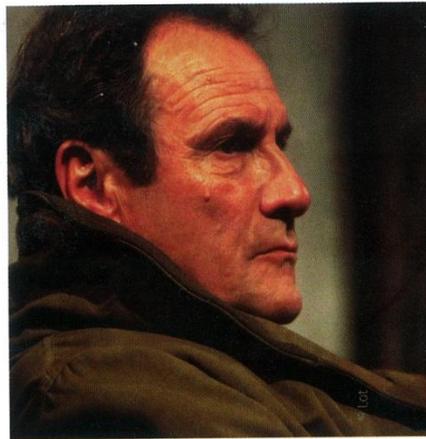
Au cours de l'interrogatoire, Arnold abuse de son autorité.

Complètement. Il triche. Il veut se faire Wilhelm Furtwängler. C'est un peu le loup qui veut dévorer l'agneau. C'est un homme ordinaire qui n'a pas une grande culture, puisqu'il travaillait avant la guerre

dans les assurances. C'est un personnage un peu caricatural. Quelquefois il a raison dans ses accusations, quelquefois il fait preuve de mauvaise foi. Mais il a l'excuse d'avoir vu le camp de concentration de Bergen-Belsen quelques jours après sa libération, et il en est ressorti bouleversé. Devant l'insoutenable, personne ne peut avoir raison. A la fin, on croit qu'il est à court d'arguments devant les magnifiques diatribes de Wilhelm Furtwängler, mais il va encore sortir des arguments contre lesquels on ne peut pas lutter. D'où le titre *A tort et à raison*.

La pièce n'est pas qu'à charge contre Furtwängler ; elle pose aussi la question de la séparation de l'art et de la politique en temps de guerre...

Doit-on rester dans un pays comme l'Allemagne nazie pour exercer sa passion, et même s'il s'agit d'exercer une forme de résistance comme le prétend Wilhelm Furtwängler ? Et en même temps si on reste, on est quasiment obligé d'accepter certaines



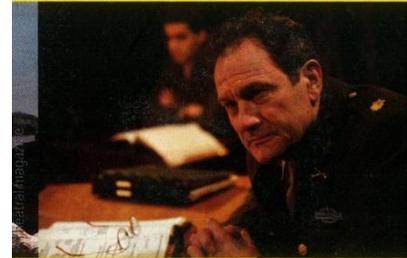
choses. La preuve : Wilhelm Furtwängler a figuré pendant un temps sur une liste de gens qui étaient "protégés de Dieu" pour les nazis.

Mais à la fin de la guerre, on lui a fait comprendre qu'il valait mieux pour lui qu'il quitte l'Allemagne.

Comme il donnait son avis sur tout et qu'il s'opposait au régime, Hitler a voulu sa peau. Il s'en est sorti grâce à Albert Speer, le ministre de l'armement, qui lui a conseillé de partir en Suisse. De l'avis des américains, il aurait peut-être dû partir plus tôt. Il avait été innocenté à Vienne lors d'une première commission de dénazification. Mais les russes ayant mis un avion à sa disposition pour le faire venir en URSS, les Américains ont organisé cette deuxième commission de dénazification.

Propos recueillis par HC

■ *A tort et à raison, pièce de Ronald Harwood, mise en scène Odile Roire, avec Jean-Pol Dubois, Francis Lombraïl... Théâtre Rive Gauche, 6 rue de la Gaité 75014 Paris, 01 43 35 32 31, jusqu'au 7/04*



■ A tort et à raison

[Examen de conscience]

Pièce de Ronald Harwood, avec Jean-Pol Dubois, Francis Lombraïl...

Théâtre Rive Gauche, 6 rue de la Gaité 75014 Paris, jusqu'au 7/04

Bien des années avant *Collaboration*, Ronald Harwood avait écrit *A tort et à raison*. Les 2 pièces ont ceci en commun de reposer sur des personnages réels, de s'interroger sur le devoir de conscience, et se nous replonger dans les heures sombres du régime nazi. *A tort et à raison* revient, sous forme d'un interrogatoire, sur le rôle du célèbre chef d'orchestre Wilhelm Furtwängler. Adulé, inégalé, l'extraordinaire musicien avait choisi de rester en Allemagne, de rester à la tête de l'orchestre philharmonique de Berlin et d'y défendre une position d'artiste "apolitique", envers et contre tout... et à tort et à raison.

L'interrogatoire est mené par un commandant américain chargé de réunir des preuves contre Furtwängler avant qu'il ne comparaisse devant un tribunal de dénazification en 1946. La pièce oppose la vérité du vainqueur et celle du vaincu, la vérité de la politique contre celle des arts, la vérité de la réalité contre celle de l'idéal, et l'interrogatoire imaginé par Harwood navigue habilement d'un argument à l'autre. L'enquête est passionnante, le face-à-face est intense, les comédiens au cordeau. En tant que spectateur, on ne peut s'empêcher de s'interroger sur ses propres engagements, sur le mur qu'il faut dresser ou non entre art et politique, sur la puissance transcendante de la musique... de quoi animer longuement les conversations après le théâtre.

Enric Dausset